

Jean-Pierre Danel, l'homme à la guitare

Jean-Pierre Danel est un garçon aux casquettes multiples. Guitariste émérite, producteur de disques en or, auteur de biographies, c'est un artiste éclectique. Et ça lui semble aller de soi...

Buddha Bar, Guitar Connection, Elie Kakou, des duos, des compilations en pagaille, des rééditions d'albums originaux, des livres, des dvd, des sites web, vous aurez du mal à faire le lien dans la carrière de Danel Jr. Et si c'était justement ça son style ?



A votre avis, quelle place a la guitare dans le paysage musical français ?

La France a longtemps eu tendance à séparer les chanteurs des musiciens, même si Brassens par exemple ou Guy Béart ont toujours eu leur guitare à la main. Alors qu'aux Etats-Unis, les artistes de country ou de blues se présentaient avec un instrument depuis longtemps. Depuis une vingtaine d'années, ça a pas mal changé ici aussi. On est même parfois dans l'excès, quand certains arborent une guitare sans en jouer... ! On a aussi moins de groupes en France... Bref, l'histoire musicale de notre pays fait qu'on a moins de guitaristes médiatiques que dans les pays anglo-saxons. Mais nous en avons de très bons. Et la guitare est un instrument populaire chez les jeunes, et les jeux vidéos comme Guitar Hero ou les concours de Air Guitar montrent que le fantasme du guitariste star est bien vivant ! Dans les années 60, beaucoup de groupes ont vu le jour, reprenant généralement le look et la formation des Shadows : Les Fantômes, les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages, etc. Ca a un peu disparu, et c'est revenu avec des groupes populaires plus rock. Téléphone, Indochine, Bijou, puis Noir Désir par exemple, ou des gens moins grand public, des guitaristes de métal comme Patrick Ronda, de jazz, comme Birelli Lagrene, de blues aussi... Bref, il y en a pas mal en fait, mais on donne toujours la priorité aux chanteurs. C'est drôle, parce qu'on m'a posé ce même genre de question dans une autre interview il y a quelques jours, alors que ce n'était pas le cas auparavant. Il doit y avoir une prise de conscience ces temps-ci !!

Où vous situez-vous dans tout cela ?

J'ai fait des albums instrumentaux, sauf le dernier, qui mélangeaient reprises et titres originaux, ce que j'assume bien, parce qu'il y a tellement d'artistes que j'admire que j'ai un grand plaisir à reprendre leurs titres. Quand on passe une soirée entre amis et qu'on me demande de sortir une guitare, il ne me viendrait pas à l'idée d'imposer à tout le monde un truc à moi. On joue des reprises

des uns et des autres. Mes disques ont été très discrets en France durant des années, et j'étais plus visible en tant que producteur. En 2006, *Guitar Connection* a été un succès et une telle surprise à la fois que ça a changé la donne. Même les maisons de disques étaient étonnées, et me téléphonaient en me demandant ce que je faisais N°1 du Top 50 ! Comme ce disque contenait un dvd dans lequel je montrais aux gens comment jouer les morceaux de l'album, les reprises comme les miens, certains ont pu penser que je me voyais en enseignant de la guitare. Je ne risque pas, je n'ai aucun bagage d'enseignement, et je ne lis pas l'ombre d'une note de solfège. Je peux montrer quelques astuces mais certainement pas organiser un cursus de conservatoire. Puis, j'ai enregistré de nombreux duos, avec des artistes que j'aime. Comme quelques-uns sont assez prestigieux, ça a renforcé une certaine image pour moi aussi, mais aussi hélas un étonnant éveil de jalousies, liées aux ventes de certains albums et aux duos, et ça m'a effaré. Parfois, je me dis que j'aurais mieux fait de rester chez moi, sincèrement. Alors voilà, je suis un artiste dilettante et orientable...

On ne vous voit pas en concert ces temps-ci ?

Non. On a failli plusieurs fois faire un Olympia, etc. Y compris très récemment. Mais les conditions n'étaient pas réunies. J'ai une très fâcheuse habitude, qui est de faire bien, ou de ne pas faire du tout. Je ne me sens pas l'âme d'un grand homme de scène, alors si je ne suis pas entouré des meilleurs, et si je n'ai pas le temps de concevoir et répéter les choses à fond, je pense que je ne serai pas à la hauteur. Il faut du temps et de gros moyens pour ça. Quand ces conditions ne sont pas réunies, je m'abstiens. Il y a des tonnes de concerts formidables à aller voir, pourquoi ajouter quelque chose qui n'apporterait rien ?

Ca ne vous manque pas ?

Si... Mais encore une fois, pour y prendre du plaisir, je veux le faire bien, ou pas du tout. Je n'ai besoin de rien, si ça ne m'apporte pas du plaisir. Pour un tas de raisons, depuis un moment, le faire bien est compliqué. Et dans ma situation, qui est bancal, ça n'aide pas. Je ne suis pas assez connu du grand public pour avoir des exigences, mais suffisamment sérieux pour ne pas me commettre dans n'importe quoi...



Un guitariste qui vend des disques : c'est possible !

Votre dernier album, *Out of the blues*, a maintenant quelques mois, que préparez-vous ?

Pour le moment, je ne sais pas encore. J'ai pensé à la fois à un album jazzy instrumental, à un dvd de concert privé à la maison, ou à un album de chansons originales pop-rock en français, avec des titres écrits avec un ami de grand talent. Mais il nous a subitement quittés entre temps, et c'est une situation affective difficile à gérer. J'ai du mal encore à écouter les maquettes sans me sentir ému ou

mal à l'aise. Bref, j'attends que l'envie me vienne de façon plus claire. Je sors d'un album qui m'a pris beaucoup de temps, avec beaucoup de monde. Je souffle un peu !

Côté production, vous avez connu de grands succès, où en êtes-vous ?

Nulle part ! Je ne vois pas trop quoi produire ces temps-ci. Les radios sont hyper segmentées, les magasins ne veulent plus mettre de disques dans les bacs, la télé n'accueille que des talk-shows, et les ventes sont à l'agonie... J'adorerais produire des choses, mais il faut trouver un public, et pas seulement pour rentabiliser, mais aussi par respect pour l'artiste. C'est terrible qu'un type sorte un disque et qu'il soit frustré parce que personne ne sera au courant... Pour l'instant, j'expédie les affaires courantes !



21,4 millions de disques, 173 disques d'or et platine : qui dit mieux ?

Comment gère-t-on un parcours d'artiste, quand on est par ailleurs producteur ?

Autant j'ai pu gérer mes activités liées à la production, autant mon parcours d'artiste ne suit aucun plan, aucune prévision. J'improvise selon les envies du moment. C'est spontané. Et je déteste me répéter. Je l'ai fait un peu, par obligation vis-à-vis des maisons de disques, mais je serais du genre à enchaîner des styles méconnaissables d'un disque à l'autre, avec juste quelques points communs au milieu. Je pourrais facilement faire un hommage aux Beatles, puis du jazz, puis de la pop, puis des reprises de Charles Trenet. Tout ça me tente, en même temps. Les gens du marketing d'Universal s'arracheraient les cheveux !

Vous produisez un peu moins depuis quelques années, semble-t-il au profit de vos disques personnels ?

Produire est souvent devenu soit insoluble soit de l'épicerie, dans un marché où on ne raisonne qu'en terme de risques de rentabilité. Alors c'est assez inintéressant. Et parler à des maisons de disques où les gens ont une absence de culture musicale qui fait frémir m'a fait rire un moment, mais là, j'ai atteint le seuil de l'ennui. Ils ont fini par laisser même mon indifférence... Je préfère la compagnie des artistes. Ou d'autres gens sans rapport avec ce métier. C'est pour ça que j'ai bien aimé faire des duos aussi. On y est en bonne compagnie.

On vous a vu avec Laurent Voulzy, Carla Bruni, Louis Bertignac, Axel Bauer, Michael Jones...

Oui... Je n'ai pas enregistré avec Carla Bruni, mais notre photo prise lors du lancement de mon album a circulé davantage que mes duos avec d'autres artistes ! Voulzy, on a fait trois duos sur disque déjà je crois. Avec Michael Jones, on a écrit un titre et enregistré deux, sans compter une pub télé rigolote. J'ai aussi fait trois duos avec Hank Marvin, le guitariste des Shadows, qui est un peu à la guitare ce que Borg est au tennis... J'ai enregistré des duos avec un tas d'artistes français et étrangers. Une bonne vingtaine je pense de chanteurs, chanteuses ou guitaristes. C'est un grand plaisir, toujours.



Avec Laurent Voulzy, Michael Jones, Carla Bruni ou Axel Bauer...

Dans la profession du disque, dans quelle position vous a placé le fait d'être le fils d'un artiste ?

Au début, rien de très spécial. Mon père avait quitté la profession purement discographique depuis un moment quand j'ai débuté. Il n'avait pas de maison de disque depuis des années, et les gens que je rencontrais ne le connaissaient pas à titre privé, et ils ne faisaient même pas le rapprochement de nos deux noms. C'est venu plus tard, quand j'ai produit quelques disques pour lui, ou quand on il est venu jouer de la guitare sur un titre de l'un de mes albums. Dans l'ensemble, ça ne m'a pas nuit, mais ça n'a rien changé. Mon père n'avait pas ou plus de relations dans les gens qui composaient le métier avec lequel je travaillais. A part Voulzy, aucun des artistes avec qui j'ai fait des duos n'est un de ses amis. Mais je suis très heureux d'avoir cette filiation. Il a écrit et chanté des tubes qui sont encore bien vivants 45 ans après, ce n'est pas donné à tout le monde, et je souhaite ça à tous les jeunes artistes du moment...

Des projets avec votre père ?

Je gère une ou deux bricoles pour lui, parce que j'ai produit des choses qu'il a enregistrées, alors je suis tout ça, comme une de ses chansons dans un film de cinéma prochainement. Il m'a demandé de venir faire une ou deux guitares sur son prochain album aussi. Je l'ai rejoint sur scène un soir au Petit Journal l'année dernière. Mais à part un duo avec Laurent Voulzy en 2007, où j'avais produit une nouvelle version de « La plage aux romantiques », je n'ai pas produit ses disques depuis les années 90. Mais il a plutôt fait beaucoup de scène que des albums depuis cette époque. Il est très bon sur scène.

Vous travaillez en famille, puisque votre mère gère vos sociétés...

Oui ! Elle ne travaillait pas là-dedans au départ. Mais c'est très agréable, et on est en confiance. Elle adore ça, mais j'ai des scrupules parfois, car elle travaille dur. Elle devrait s'arrêter, mais en même temps, je pense que ça lui manquerait.

N'avez-vous pas l'impression que vous n'avez jamais choisi entre une carrière dans l'ombre, comme producteur, et publique, comme guitariste-chanteur, et que du coup vous survolez les deux, sans toujours vous investir à fond ?

C'est sans doute assez vrai. En même temps, je ne vois pas ce que je fais comme quelque chose de majeur. Alors, survoler c'est tout à fait suffisant. Si je produisais les Beatles, j'aurais pris ça plus au sérieux !

Des regrets ?

Non, ce n'est pas trop mon genre. Et puis j'ai été gâté. Je ferai encore des bricoles, certainement... Il y a juste quelques bonnes chansons que j'ai faites et que j'aimerais voir exister. Certains seraient surpris, parce que, franchement, il y a des trucs pas mal du tout ! Mais bon, il n'y a pas d'urgence. Je me sens comme le héros du film de Belmondo « Le magnifique », qui est un auteur un peu populaire mais pas majeur du tout. Sa fille lui demande quand il prendra le temps d'écrire enfin ce grand beau et bon roman dont il dit rêver. Et il lui répond qu'il ne sait pas, mais qu'il se dit que dans chacun de ses livres il y a 3 ou 4 pages de bonnes, et que multiplié par le nombre de bouquins publiés, ça fait le compte... C'est très juste en fait. Je suis tout à fait dans ce cas-là. Et puis, je me pose depuis un moment, je ralentis. Je suis en pré-retraite depuis quelques années déjà... Depuis 2007 je crois.

A votre âge ???! 42 ans !!

Oui ! Je m'éloigne doucement de cette profession, pour retrouver le seul plaisir de jouer, pour moi. La course au Top 50 a un peu perdu de sa saveur, et les possibilités de création artistique sont limitées. Alors je change doucement d'attitude et de position. Place à la nouveauté ! Il y a des gens très doués. Si j'ai une bonne idée un jour, je ne manquerai pas de revenir vous l'imposer !

Qu'écoutez-vous comme musique ?

Absolument de tout. Ces jours-ci, je regardais des clips sur YouTube la nuit. A part du R'n'B peut-être, c'était assez varié. Beaucoup de choses anciennes d'ailleurs ces temps-ci, mais pas seulement. Le swing des 50's avec Louis Prima, le groupe français Les Escrocs avec leur chanson très drôle « ASSEDICS », des live de Matthieu Chédid, de grands morceaux de Paul McCartney, Jacques Brel sur scène, époustouflant, le groupe anglais Blur, « Owner of a lonely heart » de Yes, Peter Gabriel et ses

clips en animation, de vieilles télés de ABBA, des titres de Lenny Kravitz, les clips de Lady Gaga, « Shake your body » de Michael Jackson, le merveilleux duo jazzy de Bono et Frank Sinatra, « Lettre à France » de Polnareff, « Take Five » de Dave Brubeck, le easy-listening du grand trompetiste Herb Albert, des concerts d'Eric Clapton... J'avoue que je cerne moins bien le rap, même si j'aime assez quelques trucs ici ou là. Je trouve aussi que les parodies R'n'B de Michael Youn et Fatal Bazooka étaient super bien ficelées, et à mon sens bien meilleures que la plupart des titres premier degré du genre. Je reçois aussi beaucoup de liens via My Space et Facebook, et je vais voir quand j'ai le temps. Là, on m'a recommandé une artiste chinoise. Jolie voix. J'avais rencontré via internet un artiste toulousain avec qui j'ai écrit pas mal de chansons. Bref, je ne suis pas sectaire...

Vous êtes aussi un auteur, avec une douzaine de livres à votre actif. Pensez-vous vous y consacrer davantage ?

Pas vraiment, mais j'aime beaucoup ça. Je n'ai pas écrit de fiction, j'ai juste écrit de petites choses humoristiques, ou des livres sur des thèmes que j'aime, comme la Fender Stratocaster, ou une biographie de Sacha Guitry. Et je n'ai pas de nègre, je fais ça moi-même. Ca se voit, je suppose !!

Pourquoi cette passion pour Sacha Guitry ? On est loin du monde du rock !

C'était un homme intelligent. Avec une chose qui disparaît de nos journaux et de nos discours politiques : de l'esprit. Un artiste exceptionnel. Je défie quiconque de ne pas être fasciné s'il connaît divers détails de l'œuvre de cet homme. On est obligé d'admirer un tel talent. D'ailleurs, personne n'a jamais osé écrire qu'il en manquait. On peut aimer le style ou pas, le personnage ou pas, mais question talent, c'est imparable. Comme Oscar Wilde dans la littérature anglo-saxonne par exemple. J'avoue que ça remonte le niveau de ce que j'entends dans les couloirs des majors ou dans certaines chansons... !

En 2012, cela fera déjà 30 ans que vous êtes musicien professionnel. Comment voyez-vous la suite... si vous sortez de votre retraite, bien sûr ?!

Comme je vous le disais, je ne fais pas de plan de carrière. C'est vrai que j'ai commencé à 14 ans, et je ne savais déjà pas comment j'allais faire. Je savais juste que je voulais faire de la guitare. Je l'ai fait, plus ou moins bien, mais ça m'a baladé dans un tas de choses, par ricochets, depuis. Maintenant, j'aimerais découvrir le plaisir de créer des choses nouvelles, ou au moins différentes. Mais la profession est au ralenti, et je suis moi-même en train de ronronner doucement !

Le site officiel de Jean-Pierre Danel : www.jeanpierredanel.com

Entretien Sylvain Famet